

# Quand le jeu dépasse le « je »

À l'approche de la coupe du monde de rugby, la place des jeux collectifs à

l'école prend une acuité particulière. Si spécialistes de l'éducation et PE critiquent la vision hygiéniste du sport

à l'école soutenue par les orientations ministérielles, ils défendent les apports de l'éducation physique et sportive

dans l'élaboration de compétences spécifiques et transversales et la construction des futures citoyennes et citoyens.

## Quand le jeu dépasse le « je »

« L'éducation physique et sportive vise à acquérir des compétences qui ne sont pas exclusivement motrices, mais également sociales et méthodologiques permettant à l'élève de mieux se situer, vivre, analyser de manière critique son environnement social et culturel » (page 19). La définition que donne Maxime Travert, professeur des universités Staps\*, des activités physiques et sportives claque comme un vigoureux placage contre la conception hygiéniste du sport à l'école portée par le ministère de l'Éducation nationale et encore illustrée dernièrement par les « 30 minutes d'activité physique quotidienne » (APQ). En quoi les jeux collectifs contribuent-ils à l'acquisition à la fois de compétences motrices et de compétences transversales ? Comment initier les élèves aux pratiques sportives et aux valeurs qu'elles véhiculent quand se succèdent des injonctions ministérielles visant à recentrer les apprentissages sur le français et les mathématiques ?

Selon Christine Amans Passaga, maître de conférence en Staps\*, les PE doivent ainsi focaliser leur attention sur les enjeux didactiques des apprentissages des jeux pré-sportifs (page 17). « Ces enjeux doivent être clairs pour l'enseignant, qui va les rendre explicites aux élèves afin qu'ils objectivent et verbalisent ce qui permet d'atteindre le but du jeu : la stratégie, les critères de réalisation, en faisant le lien entre tactique et technique », souligne l'enseignante-chercheuse tout en précisant que l'EPS doit procurer du plaisir à l'élève. « Un plaisir immédiat résidant dans la nature et la qualité des sollicitations, mais aussi le plaisir qu'il y a dans la réalisation et l'objectivation par les élèves de leurs progrès réalisés pendant la séquence ».

Maxime Travert pointe aussi la spécificité des sports collectifs qui peuvent jouer un rôle dans la formation à la citoyenneté du jeune enfant. « Les sports collectifs permettent aux élèves de vivre de manière dynamique des interactions sociales autour des grands registres de règles : les règles de la société, les règles de vie de l'école, les règles du jeu faites de droits et de devoirs et les règles d'action qui définissent les actions efficaces ». Sur le terrain de jeu, dans le gymnase ou en pleine nature, les PE incarnent cette

© SNEP-FSU



“Le but est que l'élève se rende compte concrètement que l'autre est un atout, qu'il est indispensable et apporte quelque chose.”

### UN ROUAGE ESSENTIEL

Organiser des rencontres sportives sans conseiller pédagogique EPS de circonscription ? Une gageure ! C'est pourquoi « pour développer l'EPS et le sport scolaire »\*, la FSU-SNUipp et le SNEP-FSU revendiquent de rétablir ces personnels et de redynamiser les équipes départementales de formation en lien avec l'Inspé et la recherche en Staps. Décisive pour l'organisation des événements, l'aide des conseillers pédagogiques EPS aux PE l'est tout autant pour mener des projets et assurer la formation continue. Or, depuis la circulaire de 2015, leur présence en circonscription

n'est plus obligatoire et recule. En 2021, la réforme du CAFIPEMF réduit le vivier des personnels, en différant de trois années la spécialisation EPS, après la certification. Surcharge administrative et missions supplémentaires (sécurité, climat scolaire, santé) achèvent de détourner les CP EPS de la formation et de l'accompagnement des PE, au détriment de l'accès de tous les élèves aux activités physiques et sportives, sans confondre ces dernières avec les « 30 minutes d'activité physique quotidienne » (APQ).

\* 20 mesures pour apprendre en EPS à l'école primaire, développer le sport scolaire et augmenter l'activité physique quotidienne (2021)

démarche qui fait du sport à l'école un vecteur d'émancipation citoyenne, d'intégration, d'égalité sociale et de lutte contre les stéréotypes liés au genre.

### « COOPÉTITION »

Une finalité éducative qui impose de s'extraire d'une démarche se contentant de transposer dans le cadre scolaire les codes et schémas de la compétition sportive. Sans pour autant renoncer à

des activités physiques d'opposition à autrui car, comme le rappelle Maxime Travert, « l'adversité favorise la coopération, l'alliance à un partenaire, mais aussi à un adversaire dans le cadre d'une « coopération » ». « Le but est que l'élève se rende compte concrètement que l'autre est un atout, qu'il est indispensable et apporte quelque chose », témoigne Candy Veneau, enseignante à l'école Louis-Pasteur de Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-Cher) où

deux classes s'initient à la pratique du kin-ball et du handisport (page 18). Des valeurs coopératives qui s'expriment particulièrement à travers l'apprentissage du rugby. Dans les écoles de Tarnos (Landes), la découverte de l'ovale nécessite d'autant plus de temps qu'il s'agit d'un « sport à la fois collectif et individuel » et qu'il oblige simultanément à une déconstruction des pratiques habituelles avec la passe arrière. La rencontre finale motive les troupes, d'autant que « tous les enfants se sentent capables et profitent du moment de partage autour de ce sport », selon une enseignante (pages 16-17).

Reste que pour Christine Amans Passaga, « la formation initiale des PE est insuffisante pour faire face à la polyvalence sur les activités physiques, sportives et artistiques ». Elle estime qu'il y a « un enjeu fort dans la conception de formations permettant de co-construire, entre formateurs, chercheurs éventuellement et enseignants, des outils didactiques pour faire vivre aux enseignants les situations de référence et d'apprentissage, puis les accompagner sur les séquences avec leurs élèves ». Structures et équipements à proximité, organisation de rencontres et tournois, travail pédagogique réalisé en équipes, conseillers et conseillères pédagogiques EPS en nombre suffisant, telles sont les conditions favorables à l'enseignement de l'EPS, mises notamment en avant par « les écoles vitaminées à l'EPS » (page 16).

\*Staps : Sciences et techniques des activités physiques et sportives.

# Des “écoles vitaminées à l’EPS”

Proximité des structures, possibilité d’un travail en équipe, importance accordée à l’EPS, trois conditions indispensables à la mise en œuvre des trois heures par semaine.

Difficile de pratiquer les sports collectifs et les trois heures dues à l’enseignement hebdomadaire de l’EPS notamment quand les injonctions sur les « fondamentaux » poussent à consacrer toujours plus de temps au français et aux maths. Pourtant, des écoles relèvent le défi et l’expliquent dans une enquête\* rendue publique par la FSU-SNUipp et le SNEP-FSU en 2022. Elles mettent en avant l’importance d’avoir des équipements proches pour pratiquer des jeux collectifs dans de bonnes conditions et assurer une séance quotidienne en maternelle et deux séances par semaine en élémentaire. Si elles ne peuvent pas toujours ap-

pliquer les trois heures hebdomadaires prévues, elles couvrent les 108 heures annuelles grâce aux rencontres sportives, tournois et spectacles. Ces moments représentent une vraie richesse pour finaliser des modules de pratiques de sports collectifs ou en découvrir de nouveaux. Ces écoles « vitaminées » sont convaincues de l’aspect fondamental de l’EPS pour le développement de l’enfant et pour lui faire vivre des expériences sportives uniques. Cette éducation permet d’éprouver par le corps des savoirs qui ne lui sont pas spécifiques mais qui relèvent aussi d’autres domaines d’apprentissage comme le langage, les mathématiques et l’éducation morale et civique. Son enseignement s’appuie sur des méthodes d’apprentissages (essais/erreurs, efforts, répétitions) utilisables à bien d’autres occasions. Les équipes enseignantes organisent cet enseignement collectivement avec des programmations d’école, prévoient de la co-intervention lors des séances et ont souvent en leur sein une personne ressource pour dynamiser l’EPS dans l’école. Des conditions favorables à généraliser.

\*Sur le site [snuipp.fr](http://snuipp.fr) : vitaminer-  
l-ecole-primaire-a-l-eps-c-est-possible



©Milerand/NAJA

## Multi-derby au pays du rugby

En terre landaise, la rencontre au stade de Tarnos crée une effervescence qui favorise l’apprentissage et le plaisir du jeu.

« Écarte ! Donne ! », « Allez l’aider ! ». Sur les bords des terrains du stade de Tarnos (Landes), les enseignant-es rappellent par leurs conseils enthousiastes que le rugby est collectif par essence. Ce mercredi matin, c’est particulièrement vrai puisque plus de quatre-cent-vingt élèves se rencontrent. Les mini-matches s’enchaînent et sur chaque espace de pelouse, un ballon ovale passe de main en main. « J’ai marqué un essai ! », s’exclame la petite Mélodie surprise elle-même de cet exploit inédit. C’est d’ailleurs le premier objectif assumé de cette rencontre entre dix-sept classes de CM et sixième : « Ce n’est pas un tournoi avec des classements », explique Léa Darrieumerlou, enseignante à l’école Jean Jaurès. Les classes ont été sous-divisées selon la maîtrise du jeu afin que celles et ceux qui pratiquent en club n’inhibent pas les plus timorés. « Nous souhaitons que tous les enfants se sentent capables et profitent de ce moment de partage autour de cette activité qui a été le fil rouge de l’année. » En effet, ce projet de liaison initié par Didier Pouyau, professeur d’EPS au collège Langevin Wallon, a permis de multiplier les entrées disciplinaires. Chaque classe a choisi un pays et a travaillé sur son histoire, sa géographie, sa culture par des recherches documentaires en vue d’une présentation orale et d’une exposition à la médiathèque.



### DES SINGULARITÉS À CONQUÉRIR

La rencontre sportive finale est un aboutissement motivant les élèves comme l’équipe enseignante. « C’était un engouement général qui donnait du sens aux apprentissages comme aux séances de rugby », témoigne Coralie Soutiras, collègue de Léa. Ce jour-là, les élèves sont d’autant plus stimulés qu’ils jouent en présence de joueurs du club de l’Aviron bayonnais, dont ils ont pu voir un match. « Partager notre passion pour ce sport, dans ce contexte de transmission culturelle, est un moment particulier pour nous aussi », témoigne Yann David, le trois-quarts centre qui enchaîne les autographes. Une satisfaction partagée par Delphine Plantet, ancienne joueuse de l’équipe de France : « En voyant les enfants enthousiastes, je n’ai pas pu m’empêcher de coacher un peu ! ».

Le jeu prend des tonalités différentes selon les groupes. Ici, l’effet grappe autour du ballon ovale s’estompe au fil des matchs, là-bas la vitesse de déplacement reste modérée mais le jeu est plus déployé, ailleurs les plaquages sont plus réguliers. Les PE sont même étonnés du plaisir généralisé des élèves et des progrès constatés. « C’est un jeu d’évitement et d’opposition où il faut aussi percevoir quand se déssaisir du ballon », précise Coralie. « Le plus compliqué, davantage encore que l’appréhension du contact physique, était de comprendre qu’il fallait avancer en faisant des passes en arrière », remarque Bruno Maia de l’école Jean Mouchet. C’est quand même une déconstruction. « Ce sport est à la fois collectif et individuel. J’aime zigzaguer entre les joueurs pour faire avancer », explique Francesca, ravie de cette pratique sportive qui a également permis de déconstruire des stéréotypes de genre. Et comme la coupe du monde se joue à partir de septembre, rendez-vous est pris pour poursuivre ces premiers apprentissages dès la rentrée.

### 3 QUESTIONS À...



**CHRISTINE AMANS PASSAGA,**

Maître de conférences Staps, laboratoire UMREFTS / Toulouse 3. Engagée dans des recherches en didactique de l’EPS dans le 1<sup>er</sup> degré.

## 1.

### QUELLES ADAPTATIONS DIDACTIQUES ?

Il faut adapter une pratique sociale pour qu’elle conserve son essence et qu’elle soit en résonance avec l’école, en tenant compte des caractéristiques d’un public à un âge donné. Cela pose la question du choix des objets d’enseignement : en sports collectifs, quels sont les pouvoirs moteurs que les élèves vont pouvoir construire pour se rapprocher d’une motricité de handballeur, de volleyeur... ? On les définit comme des savoir-faire associés à des savoirs sur le faire, deux éléments combinés qui vont permettre de produire des habiletés motrices efficaces. Les enjeux didactiques de la séquence doivent être clairs pour l’enseignant, qui va les rendre explicites aux élèves afin qu’ils objectivent et verbalisent ce qui permet d’atteindre le but du jeu : la stratégie, les critères de réalisation, en faisant le lien entre tactique et technique. La question de l’objectivation de ces apprentissages se pose également : il est important à la fin d’une séquence de pouvoir repérer ce qui a été construit.

## 2.

### QUELLE PLACE POUR LE PLAISIR ?

Le plaisir immédiat pour l’élève réside dans la nature et la qualité des sollicitations. Il est dans le défi qui est proposé à l’élève, à l’équipe, au

fil de la pratique pour atteindre un critère de réussite mais aussi dans la quantité d’actions. Cela pose la question des allers-retours entre temps moteur et temps réflexif. Et puis il y a le plaisir qui est dans la réalisation et l’objectivation par les élèves de leurs progrès durant la séquence : celui de chacun, celui de l’équipe sur lesquels professeur et élèves doivent s’accorder. On peut motiver les élèves autour de projets en lien avec le but du jeu :

« Comment y parvenir au mieux ? ». Quand on interroge les élèves, individuellement ou par équipe, ils sont capables d’évoquer les progrès qu’ils ont faits et en quoi cela les valorise, et le plaisir qu’ils en retirent.

## 3.

### COMMENT FAIRE SANS LES INTERVENANT-ES ?

La formation initiale est insuffisante pour faire face à cette polyvalence sur les APSA\*. Mais il n’est pas rare d’avoir un ou deux enseignants dans une école, au profil plus porté sur l’EPS, passés par les Staps ou investis dans les pratiques sportives comme pratiquant ou entraîneur... Ce sont des leviers pour les équipes, pour construire et confronter des pratiques d’enseignement. Les conseillers pédagogiques EPS sont aussi des ressources à solliciter. Il y a enfin un enjeu fort dans la conception de formations permettant de co-construire, entre formateurs, chercheurs éventuellement et enseignants, des outils didactiques, pour faire vivre aux PE les situations de référence et d’apprentissage, puis les accompagner sur les séquences avec leurs élèves. Concernant l’auto-formation, c’est compliqué mais des enseignants, qui n’étaient pas « spécialistes » d’EPS, ont construit au fil des expériences une démarche de traitement des APSA, une réflexion fine sur ce qu’elles offrent comme richesse.

\*Activités physiques, sportives et artistiques

# Ensemble pour maîtriser le ballon

Deux classes de l'école Louis Pasteur de Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-Cher) s'entraînent à coopérer grâce au kin-ball et au handisport.

« Omnikin vert », « Omnikin rouge ! », de drôles de phrases fusent dans la clairière de la ferme de Prunay où les classes de CE1 et CE2 de l'école Louis Pasteur de Montoire-sur-le-Loir dans le Loir-et-Cher passent trois jours. Cette après-midi, Valérie Boitel, éducatrice sportive pour l'Usep, les initie au kin-ball. « C'est un sport collaboratif où les équipes identifiées par des couleurs doivent maîtriser ce « Omnikin », gros ballon de baudruche d'1,20m de diamètre et l'empêcher de toucher le sol ». Valérie le lance, appelle une couleur et les élèves concernés essaient d'attraper le ballon et de le stabiliser. Pas facile, « il faut forcément être à plusieurs », remarque Nicolas. « C'est même une règle, précise Valérie. Tous les membres de l'équipe doivent avoir les mains sur le ballon ».

Prendre en compte les différences de taille, s'attendre pour mettre un genou à terre, communiquer, varier les rôles, se répartir dans l'espace... Valérie, en introduisant des contraintes au fur et à mesure, fait prendre conscience aux élèves des éléments indispensables à la coopération. « Baissez le ballon, demande Sham, Chloé est trop petite pour le toucher ». « Si on lâche tous le ballon pour taper dedans, il va tomber », prévient Charly. Par succession d'essais et d'erreurs, des stratégies efficaces s'élaborent. Aucune recherche de victoire

dans cette séance de découverte mais une satisfaction forte quand le travail d'équipe permet de maîtriser ce gros ballon. Anne Rousseau et Candy Veneau, les enseignantes des deux classes, voient avec plaisir tous leurs élèves s'investir dans l'activité, s'applaudir, se parler et être attentifs aux autres pour y arriver ensemble.

## COMPLÉMENTARITÉ

« Il était important que les enfants pratiquent des jeux où ils ont tous un rôle, où il faut communiquer pour construire quelque chose ensemble, coopérer », explique Anne. D'où le choix du kin-ball, pour lequel aucune aptitude particulière n'est nécessaire mais où l'implication de chacune, chacun est indispensable. Le handisport est aussi de la partie. Lors de la découverte de la boccia, un sport de boule apparentée à la pétanque, les enfants occupent alternativement le rôle du sportif et celui de l'assistant. Si une première sensibilisation au handicap a été faite en classe, « le but est qu'ils expérimentent, se rendent compte concrètement que l'autre est un atout, qu'il est indispensable et apporte quelque chose », argumente Candy. « C'est aussi un moment où on prend le temps de mettre des mots sur ce qu'ils ressentent », complète Anne.

Les enseignantes espèrent que ces expériences aideront les élèves à coopérer et travailler en groupe dans les autres temps d'apprentissages scolaires mais surtout que chacune et chacun aura pu être valorisé et trouver une place au sein de ce collectif. Ce que confirme Kayssa après sa découverte du kin-ball : « Quand je joue, je ne gagne pas souvent. Alors que là, je peux avancer avec les autres ».



## JOURNÉE NATIONALE

La Journée nationale du sport scolaire se tiendra le mercredi 20 septembre. Le ministère de l'Éducation nationale, l'USEP et les autres fédérations sportives scolaires entendent promouvoir le développement de la pratique sportive et plus particulièrement cette année les valeurs de l'olympisme et du paralympisme. Matinée ou journée banalisées dans les établissements ou événements organisés par les associations sportives scolaires lanceront une année scolaire associée aux JO de Paris 2024. À consulter sur [EDUSCOL.FR](http://EDUSCOL.FR)

## JEUX ET SPORTS COLLECTIFS

Le numéro spécial « Jeux et sports collectifs. 500 adaptations pour une inclusion réussie » de la collection Handicaps et activité physique, propose des situations concrètes d'adaptation pour répondre à des besoins éducatifs particuliers ou un handicap. Au programme, présentation de huit jeux et sports collectifs comme la thèque, le kin-ball ou l'ultimate.

[WWW.REVUE-EPS.COM](http://WWW.REVUE-EPS.COM)

## CULTURE RUGBY

A travers les 40 pages d'un guide pour suivre la coupe du monde de rugby, l'USEP propose de manière ludique de s'approprier la culture de ce sport. Des pistes pour adapter sa pratique à l'école sont aussi à retrouver sur leur site.

[WWW.USEP.ORG](http://WWW.USEP.ORG)

# “Vivre de manière dynamique des interactions sociales”

## EPS ET SPORTS: DES LOGIQUES DIFFÉRENTES?

**MAXIME TRAVERT:** Pour interroger le rapport entretenu avec l'EPS, il faut considérer la pluralité des expériences sportives. Deux catégories émergent : celles se déroulant dans le domaine public, en club et à l'école et celles hors de tout cadre institutionnel. Le sport en club et l'EPS sont toutes deux des pratiques fermées et exclusives, imposant un type de fonctionnement particulier. La compétition est la raison d'être de la pratique en club. L'EPS, elle, vise à acquérir des compétences qui ne sont pas exclusivement motrices, mais également sociales et méthodologiques permettant à l'élève de mieux se situer, vivre, analyser de manière critique son environnement social et culturel. La pratique hors club, quant à elle, est ouverte et inclusive car c'est l'individu qui choisit les raisons de son engagement, soit dans la confrontation à un environnement matériel, à ses propres possibilités ou à un adversaire. Pour que l'EPS puisse se rapprocher de ces formes non instituées, elle doit proposer des activités qui n'imposent pas qu'un type de défi, la compétition, mais laisser à l'élève le choix du défi dans lequel il se réalise le mieux. Pour cela, il lui faut au préalable tous les connaître.

## QUELLES PASSERELLES POSSIBLES ENTRE EPS ET SPORTS?

**M.T.:** Pour envisager ces passerelles entre EPS et mondes du sport, il faut dégager au préalable un enjeu partagé : agir pour que les élèves acquièrent un style, des habitudes, des règles de vie sportives. La recherche montre qu'un certain niveau d'activités physiques permet non seulement de prévenir des maladies, mais également de développer des compétences sociales, psychologiques et améliorer les acquisitions scolaires. Le lien entre EPS et sports ne prend sens que dans cette ambition commune. Celle-ci s'inscrit dans un cercle vertueux car les enfants des adultes ayant adopté un « style de vie physique » pendant leur scolarité ont plus de chances d'entrer dans les pratiques sportives à leur tour. Il s'agit d'un enjeu scolaire car c'est la pratique encadrée, régulière et soutenue qui permet le plus d'atteindre ces objectifs.

## QUELLE PLACE POUR LA COMPÉTITION À L'ÉCOLE DE LA COOPÉRATION?

**M.T.:** La compétition permet de vivre la présence d'un adversaire, variable didactique sur laquelle travailler. Cette présence permet de constater ses propres

limites, de jouer avec celles des autres, ce qui est fondamentalement éducatif. Cela permet d'apprendre l'humilité dans la victoire, de ne pas être résigné dans la défaite mais de profiter de l'échec pour construire la voie de la réussite. L'adversité favorise la coopération, l'alliance à un partenaire, mais aussi à un adversaire dans le cadre d'une « coopétition ». Et le score en est un témoin objectif. La compétition n'est donc pas à exclure de l'environnement éducatif de l'EPS, à condition qu'elle respecte le principe de base d'une égalité de chances au départ



**BIO**

**Maxime Travert,** professeur des universités Staps, responsable du master MEEF EPS, Aix-Marseille Université. Auteur de « L'envers du stade. Le football, la cité et l'école » (L'Harmattan, 2023), il a mené récemment des travaux de recherche sur l'impact de l'activité physique et sportive sur les acquisitions scolaires.

permettant d'accepter l'inégalité de résultats à la fin. L'individu ne peut pas fonctionner en EPS par seul auto-référencement car la comparaison aux autres est un élément constitutif de la construction de l'identité d'une personne et de sa reconnaissance sociale.

## LES SPORTS COLLECTIFS FORMENT-ILS À LA CITOYENNETÉ?

**M.T.:** À l'instar des autres sports, les sports collectifs forment à la citoyenneté en permettant à tous

les élèves de vivre de manière dynamique des interactions sociales autour des grands registres de règles : les règles de la société, les règles de vie de l'école, les règles du jeu, faites de droits et devoirs et les règles d'action qui définissent les actions efficaces. La citoyenneté se joue dans cet espace culturel régulé. Il convient de donner du pouvoir aux élèves pour discuter, critiquer, réfléchir, appliquer, contester ces règles de manière cultivée et intelligente. Dans les sports collectifs, deux groupes face à face doivent se structurer, s'organiser et répartir des tâches. Être citoyen dans une pratique sportive collective, c'est respecter le statut d'attaquant ou de défenseur, différent selon les logiques d'action des sports de « démarquage », de « combat » ou de « renvoi ». Accéder à la richesse des sports collectifs implique d'intégrer ces différences.

# “L'adversité favorise la coopération, l'alliance à un partenaire, mais aussi à un adversaire dans le cadre d'une coopétition.”